

Le repli sur soi

Le Cinéma d'une guerre oubliée, Louis Brosseau, VLB éditeur,
1998, 205 pages

Carlo Mandolini

Numéro 200, janvier–février 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49115ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mandolini, C. (1999). Compte rendu de [Le repli sur soi / *Le Cinéma d'une guerre oubliée*, Louis Brosseau, VLB éditeur, 1998, 205 pages]. *Séquences*, (200), 61–61.

LE REPLI SUR SOI

Détenteur d'une maîtrise en communication, et particulièrement sensible à la question de la représentation de l'histoire au cinéma, Louis Brosseau nous propose ici un livre particulièrement intéressant et éclairant qui risque de faire des vagues.

À l'aide d'un corpus comprenant neuf films de fictions, tournés entre 1953 (*Tit-Coq*, Gratiien Gélinas) et 1994 (*La Vie d'un héros*, Micheline Lanctôt), l'auteur cherche à analyser le point de vue des cinéastes québécois sur la Deuxième Guerre mondiale. Dans son étude, Brosseau constate que l'histoire de la représentation de la guerre dans le cinéma québécois est d'abord et avant tout marquée par un désir de souligner les tensions entre Canada français et Canada anglais et de réaffirmer l'identité québécoise. En effet, si plusieurs personnages des films du corpus s'opposent à la guerre (ou la bana-



La Vie d'un héros

lisent), c'est qu'il s'agit pour eux «d'une guerre étrangère dont on amplifie la gravité (...) la véritable menace demeure la conscription, soit l'obligation pour les jeunes hommes de s'enrôler et de mourir pour l'Angleterre» (p. 90-91). D'ailleurs, Brosseau ne manquera pas de mentionner que, dans certains cas, les événements de 39-45 sont mis en parallèle avec d'autres épisodes de tensions et de rébellion: la révolte de 1837, la conscription de la Première Guerre mondiale et même la crise d'Octobre 70. Nous comprendrons alors facilement que la guerre, dans le cinéma québécois, sert en fait de prétexte pour parler de soi, de servir d'exemple historique aux frictions Canada-

Québec (la conscription) et de se poser en victime: «Dans les films, on note une constante dans les différents discours sur la guerre: l'appel à la solidarité avec les populations menacées par l'Allemagne y demeure absent. Ceux qui refusent la conscription ne proposent aucun autre moyen de venir en aide aux pays alliés (...) et se prennent en victimes. de l'autre côté, il y a les opportunistes pour qui la guerre devient occasion d'améliorer leurs conditions de vie (...) entre ces deux

groupes, quelques personnages sentent qu'ils ont le devoir de s'enrôler et que la liberté est une valeur qui mérite d'être défendue». (p. 90).

Si, selon l'auteur, cette optique semble s'expliquer par le «repli sur soi extrême de la société québécoise de la période 1939-1945» (p. 91), Brosseau semble néanmoins surpris (tout en qualifiant cela de «significatif») de voir qu'«en dépit du recul par rapport à ces événements aucun des réalisateurs et scénaristes n'ait cherché à mettre en évidence cet isolement et cette insensibilité des canadiens français à l'endroit des peuples européens» (p. 91). Et Brosseau de faire particulièrement mention des films *Les Corps célestes* (Gilles Carle) et *La Vie d'un héros*. «Le recul dont bénéficiaient les cinéastes aurait pu leur servir à remettre en question les idées reçues sur la guerre» (p. 174).

Aussi, «LE film québécois traitant de la Seconde Guerre mondiale reste à faire» (p. 174). Un film qui ne soit pas marqué par les tensions politiques internes, mais bien par un désir de rendre justice «aux nombreux Canadiens français qui ont participé à cette guerre et qui, beaucoup au prix de leur vie, se sont battus pour des idéaux que nous tenons aujourd'hui pour acquis» (p. 175).



Le Cinéma d'une guerre oubliée
Louis Brosseau
VLB éditeur, 1998, 205 pages

Carlo Mandolini